

*Vayigach : L'art de recréer du lien
par le Rabbin Mikael Journo*

Le mot qui donne son nom à notre parasha, Vayigach - « Et il s'approcha » -, marque un tournant décisif dans le récit de Yossef. Il incarne un moment de rupture et de transformation. Yéhouda, porté par une humilité sincère et une vulnérabilité bouleversante, s'avance vers le vice-roi d'Égypte pour plaider la cause de son frère Binyamine :

« De grâce, Seigneur ! Que ton serviteur fasse entendre une parole aux oreilles de mon seigneur, et que ta colère n'éclate pas contre ton serviteur, car tu es l'égal de Pharaon » (Béréchit 44,18).

Ce que Yéhouda ignore encore, c'est que ce « Pharaon » devant lui n'est autre que son frère Yossef, celui qu'il a trahi et vendu comme esclave.

Ce geste dépasse de loin le simple rapprochement physique. Vayigach incarne une ouverture spirituelle et émotionnelle profonde. Cette démarche désarme Yossef, qui révèle alors sa véritable identité :

« Je suis Joseph ; mon père vit-il encore ? » (Béréchit 45,3).

L'acte de Yéhouda brise les murailles de la méfiance et de la rancune, transformant des frères séparés par la haine en frères réunis par une fraternité retrouvée.

Ce moment contraste fortement avec l'épisode antérieur où les frères, voyant Yossef « de loin », conspirent contre lui :

« Voici venir ce rêveur ! » déclarent-ils, réduisant leur frère à un objet de jalousie et de colère.

La distance physique et émotionnelle leur permet de déshumaniser Yossef, de l'objectiver en évitant même de prononcer son prénom, et de transformer cet être aimé en objet de mépris, jusqu'à le vendre comme esclave.

Avec Vayigach, cette distance s'efface enfin. En s'approchant de Yossef, Yéhouda dépasse les dynamiques de rivalité pour voir en lui non pas un adversaire, mais un frère. Cette transformation - de la froideur à la chaleur, de la méfiance à la confiance - illustre un principe fondamental : une distance excessive fige les relations, mais une proximité mal gérée peut aussi les blesser. Trouver un équilibre subtil entre ces deux forces est la clé de relations harmonieuses.

Cette dynamique trouve un écho saisissant dans d'autres récits de la Torah, notamment celui de Yaakov et Esav. Leur proximité initiale, marquée par la jalousie et le conflit, pousse Yaakov à fuir. Après 22 ans de séparation, les deux frères se retrouvent dans un moment de réconciliation authentique :

« Esav courut à sa rencontre, l'embrassa et pleura » (Béréchit 33,4).

Ici encore, la distance, bien qu'imposée par les circonstances, devient le prélude indispensable à une réconciliation sincère.

La Torah nous enseigne que la séparation n'est pas une rupture, mais une structuration. Lors de la Création, D.ieu sépare la lumière des ténèbres, les eaux d'en haut de celles d'en bas. Cette organisation établit un ordre qui rend possible l'harmonie. En hébreu, le terme kadoch (saint) signifie littéralement « séparé ». Sanctifier, c'est établir des frontières claires entre le sacré et le profane, le pur et l'impur, pour favoriser le respect et l'équilibre des différences.

Le rituel de la Havdala, marquant la fin du Chabbat, illustre parfaitement cette philosophie. La bougie tressée, composée de plusieurs mèches, porte un message puissant : la lumière jaillissant des mèches entremêlées reflète l'harmonie née de la distinction. Les différences, lorsqu'elles sont reconnues et respectées, enrichissent l'unité plutôt que de la menacer.

L'histoire de Yossef et de ses frères, tout comme celle de Yaakov et Esav, livre des enseignements précieux sur la gestion des relations humaines. La tension entre distance et proximité est une dynamique essentielle. Savoir quand s'éloigner pour apaiser les tensions et quand s'approcher pour restaurer le lien est une sagesse fondamentale.

Dans notre relation à l'autre, cet équilibre est crucial. Vayigach nous enseigne qu'il faut parfois surmonter nos peurs, nos blessures et nos rancunes pour nous rapprocher de ceux que nous aimons. Mais ce rapprochement ne peut être authentique que s'il repose sur un respect mutuel et une compréhension profonde.

Dans un monde fragmenté comme le nôtre, cette leçon prend une résonance particulière. Il est urgent de bâtir des ponts, de réduire les distances et de faire du rapprochement une voie vers la réconciliation. Le Vayigach de Yéhouda n'est pas seulement un geste empreint de courage et d'altruisme, c'est une invitation singulière à réapprendre l'art de retisser du lien.

L'étymologie du mot religion, dérivé du latin religare — « relier » —, rappelle cette mission fondamentale : créer du lien, relier les hommes entre eux et avec le divin.